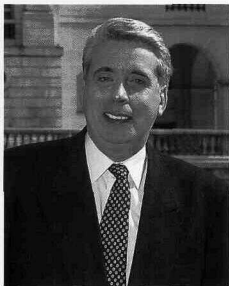


# Au cœur du silence



**Jean-Pierre Sueur**  
Maire d'Orléans

**1<sup>er</sup> décembre.** Barbara nous a quittés une nuit de novembre. Il nous reste sa voix, cette voix fragile et gourmande, grave et aiguë, qui caracolait de note en note, et dessinait, au cœur du silence, de simples émotions : *quand Pierre rentrera, il faut que je lui dise que le toit de la remise fuit*. Cette voix, qui charriait passions et tendresse, nous offrait d'intenses ritournelles peuplées de *petits bois, de matins blêmes, d'enfants blonds, de marjolaine, de prunes éclatées, de lilas blancs, de groseilles rouges et de rires d'enfants*. Les mots, les syllabes, les sons, les murmures même, débordaient, irrépressibles, des cadres du rythme et des contours de la versification. Barbara parcourait le monde et la vie sur ces fichues *coques de noix* qu'étaient les pianos mal accordés qui l'attendaient à chaque escale. A Orléans, elle fut

l'une des dernières, peut-être la dernière, à chanter dans l'ancien théâtre. Avec ses bruissements, ses crisements, ses places aveugles, son ombre et sa pénombre, c'était un lieu magique. Une boule de cristal, au-dessus de la scène, transformait la salle en un étourdissant manège.

Quand nous avons reçu le disque noir qui s'intitulait *Seule*, nous avons compris que quelque chose d'important s'était passé. La voix avait changé. Des syllabes se brisaient. Cela donnerait un caractère plus pathétique encore à cette *plus belle histoire d'amour*.

Lors du dernier récital de Barbara à Orléans, j'eus honte. Les organisateurs, guidés par ses conseils éclairés, avaient, un jour durant, aménagé le Palais des Sports. Mais, en dépit de tout, la voix se perdait dans les volumes de ce bâtiment qui n'était pas fait pour elle. Ce fut une raison de plus pour construire le Zénith.

Barbara a beaucoup chanté, inlassablement, dans les prisons. Elle y a donné des récitals secrets, intimes, pour des êtres reclus à qui elle voulait parler. A peine aura-t-elle égrené les prénoms de ses *rêveuses de parloirs* en une longue prière ou *Jeanne* et *Nadia* cohabitent avec *Claire* et *Maroussia*. Elle assurait qu'elle n'était ni une *tulipe noire*, ni une *mante religieuse*, mais simplement une *femme qui chante*. Pour en revenir au point de départ, on nous a dit qu'elle était morte une nuit de novembre, mais comment le croire ?

**10 décembre.** Nous mettons, à Orléans, un point d'honneur à voter lors du conseil municipal de décembre le budget de l'année suivante. Cette pratique est assez

exceptionnelle. La plupart des villes votent leur budget en mars, c'est-à-dire à un moment où l'année est déjà bien engagée. On ne mesure pas toujours le travail que demande la préparation d'un budget. De très nombreuses réunions organisées par Charles Renard, adjoint aux finances, permettent d'examiner chaque ligne, chaque chapitre, et de préparer les ultimes arbitrages. Cette année encore, conformément aux engagements pris, les taux des quatre impôts communaux n'augmenteront pas. Ce nouvel effort de rigueur nous permet d'être désormais dans la moyenne des villes de plus de cent mille habitants pour ce qui est de la pression fiscale, alors que nous étions dans le peloton de tête il y a huit ou neuf ans. Nous ne parvenons à ce résultat que parce que nous nous employons à maîtriser les dépenses, ainsi que la gestion de la trésorerie et de la dette. Cela est d'autant plus nécessaire que s'ajoute cette année la charge que représente pour la Ville sa participation au financement des emplois-jeunes. Mais j'ai tort de parler de charge. Permettre à deux cents jeunes d'être utiles à la société dans laquelle ils vivent n'est pas une charge. C'est une chance. J'ajoute que la même rigueur nous permet de maintenir les marges nécessaires pour l'investissement. Une ville qui n'investirait pas tournerait le dos à l'impérieuse nécessité où nous sommes d'œuvrer pour la relance, pour l'activité, et donc pour l'emploi. A chacun et à chacun d'entre vous, à chaque famille d'Orléans, je souhaite de tout cœur une bonne et heureuse année 1998! ■